

## **Commentaires de l'article de Giuseppe Civitaresè**

### **« Transformations in hallucinosis and the receptivity of the analyst »**

**Florence Guignard pour l'IJP**

**Février 2015.**

#### ***Thématique***

Psychanalyste membre de la Société Psychanalytique Italienne, Giuseppe Civitaresè fait partie des auteurs actuels qui ont contribué à transmettre et commenter l'œuvre de l'un des plus grands penseurs de la psychanalyse : W. R. Bion (1897-1979).

On connaît la fécondité des différents mouvements de la psychanalyse italienne, ancrée dans une solide culture freudienne, kleinienne et bionienne, enseignée par les meilleurs représentants internationaux des générations précédentes, nourrie par le très large éventail de traductions d'auteurs du monde entier et, pour un grand nombre d'entre eux, inspirés par la ligne linguistique résolument contemporaine proposée par leur grand Umberto Eco.

Civitaresè a notamment travaillé avec Antonino Ferro, dont les travaux théorico-cliniques sur le rôle de la narrativité (Eco) et de la « capacité de rêverie » (Bion) dans le fonctionnement du psychanalyste en séance ont fait considérablement avancer la technique analytique.

Dans cette nouvelle contribution à l'IJP, Civitaresè poursuit sa recherche sur les composantes de « l'intuit » analytique dans la modélisation bionienne et, à la suite de Riolo (IJP 2011), se penche sur le phénomène *d'hallucinoze*, dont Bion a exploré les différentes dimensions entre 1967 et 1970.

On sait l'aisance avec laquelle Bion conceptualise les mécanismes psychotiques et met en évidence leur utilisation dans le fonctionnement psychique « normal » - que Civitaresè désigne ici comme « physiologique ». Ici, il est question du « fonctionnement en hallucinoze », que Bion a abordé dès 1958 dans son premier article sur l'hallucination, puis développé en 1967 dans son étude des transformations du « fait psychique » chez les schizophrènes.

Bion décrit trois types de transformations possibles des éléments sensoriels – éléments  $\beta$  - selon le mode de fonctionnement d'un sujet :

- transformations en mode rigide (TMR)
- transformations projectives (TP)
- transformations en hallucinoze (TH).

Il range le transfert dans les premières (TMR), la projection identificatoire dans les secondes (TP) et l'hallucination dans les troisièmes (TH), considérant que ces dernières se produisent essentiellement chez les schizophrènes.

Par définition, l'hallucinoze est un épisode hallucinatoire qui survient chez un sujet en état de conscience lucide. Le sujet critique ce qui se produit et reconnaît l'irréalité de l'objet halluciné. L'hallucination négative, particulièrement étudiée par A. Green, relève de cet état psychique.

L'appauvrissement du contact avec la réalité ouvre la voie aux vraies hallucinations. Sous une adaptation – parfois même une hyper adaptation – apparente, le sujet perd le contact avec lui-même et colore la réalité des caractéristiques de sa propre vie psychique.

Dans la relation analytique, on observe un excès de concrétude, un climat de morosité, voire de dégoût, dans une réalité plate, bidimensionnelle, un discours affecté, peu cohérent, dépourvu de véritables émotions, un désinvestissement du monde du vivant, souvent un fantasme de supériorité pour se défendre contre la dépendance de la situation analytique. « Toute référence à des faits émotionnellement importants se perd dans un arc de temps infini et leur signification se dilue jusqu'à se dissoudre », écrit Civitaresse. Le patient témoigne ainsi d'avoir souffert de trop de réalité, interne et externe, d'être continuellement envahi de flux d'émotions violentes, sans capacité de les symboliser.

L'auteur explicite avec une grande finesse et beaucoup de précision le processus de transformation en hallucinose et ses conséquences. Il détaille le surgissement de l'hallucination – point zéro du processus de symbolisation – et rappelle sa fonction défensive, notamment dans la régression post-traumatique.

En particulier, pour le lecteur qui ne serait pas rompu à la pensée souvent paradoxale de Bion, Civitaresse développe de façon très claire ce que Bion a écrit sur « l'attaque contre les liens », sur l'absence de « contenant des pensées », ainsi que sur la « terreur sans nom » issue d'une catastrophe traumatique initiale, qui entraîne la constitution d'« objets bizarres » qui vont dès lors peupler le psychisme des sujets rescapés de cette catastrophe psychique, catastrophe qui voile durablement les frontières existant entre le dedans et le dehors, soi et autrui, la réalité psychique et la réalité extérieure, en un mot, tout ce qui découle d'une capacité de représentation et de symbolisation qui fonctionne normalement et permet de conserver ce que Freud appelait le « principe de réalité ».

Plus généralement, Civitaresse décrit ainsi les caractéristiques des trois modes de transformation conçus par Bion :

« Tandis que les transformations en mode rigide (TMR) et les transformations projectives (TP) produisent des transformations moins déformantes et conservent un lien avec l'objet (Riolo, 1989, 2010), les transformations en hallucinose (TH) tendent à perdre ce lien parce qu'envie et frustration se renforcent réciproquement en un cercle vicieux – que Bion appelle *hyperbole*. Au-delà d'un certain seuil de tolérance, le psychisme, au lieu de « digérer » le réel, le rejette : ce qui vient à en être expulsé est un mélange d'éléments  $\beta$  non transformés, d'éléments  $\beta$  partiellement digérés, de fragments de « fonction  $\alpha$  » et d'éléments tels que des souvenirs, soustraits au travail de resignification de la mémoire, et utilisés comme des hallucinations pour stopper l'hémorragie émotionnelle (l'adoucissement du contact avec la réalité, que seules les émotions peuvent assurer). »

On pense ici à la fable proposée par F. Riolo dans l'article de 2010 mentionné par l'auteur, pour illustrer l'hyperbole de l'hallucinose :

« Sir Wilfried s'approcha de la fenêtre et ouvrit l'enveloppe. Il en sortit un rouleau de pellicule photographique et commença à le dérouler ; étrangement,

l'image imprimée était toujours la même. En observant plus attentivement, il vit que les photos représentaient la trajectoire d'un projectile ; il fut frappé par cette trajectoire, parce que sa courbe se développait rapidement en une hyperbole, presque comme si elle voulait sortir de la pellicule. Cette observation suscita en lui une certaine inquiétude : qu'est-ce que cela signifiait ? Était-ce un message chiffré ? Une menace ? Il se souvint que dans certains pays du Sud la pègre avait l'habitude d'envoyer à la victime un projectile en guise d'avertissement. Mais ici, nous ne sommes pas dans le Sud, pensa-t-il ; et puis, la photographie d'un projectile n'est pas un projectile. La distinction lui était familière du fait de ses études en logique ; il savait bien la différence qui existait entre une chose et la représentation d'une chose. Après tout, n'avait-il pas précisément devant lui, sur son mur, cette fameuse reproduction d'une pipe sous laquelle était écrit : « Ceci n'est pas une pipe » ? Il sourit de sa propre ingénuité : en fin de compte, une image n'a jamais tué personne.

Mais il ne put achever cette pensée, car au même moment il déroula la dernière photo et s'effondra, foudroyé, sur le sol, avec un trou rouge sur la tempe. Le projectile avait pulvérisé la représentation ». (Trad. F. Guignard)

Pourtant, l'étude de la transformation en hallucinose ne s'arrête pas au monde des schizophrènes. En effet, trois ans plus tard, dans un ouvrage qui a bouleversé le monde analytique par l'acuité et la nouveauté du regard de son auteur sur la technique psychanalytique, (*Attention et interprétation* 1970), Bion va avancer cette idée révolutionnaire selon laquelle l'écoute de l'analyste, « sans mémoire ni désir », devrait se rapprocher d'un état où il pourrait transformer en hallucinose les éléments sensoriels contenus dans « le fait analytique ».

Comme le développe Civitaresse, il s'agit ici, pour le praticien de l'analyse, de pouvoir continuer à faire fonctionner sa représentativité sans se laisser piéger par sa perception du réel. L'auteur évoque un exemple de la clinique de Bion, qui s'interroge sur le fait qu'en écoutant l'un de ses patients, dûment marié, il ne parvenait jamais à penser à lui comme étant marié. On peut aussi évoquer la célèbre remarque de Winnicott à l'un de ses patients qui craignait d'être fou. Winnicott lui réplique que, s'il y a un fou dans la pièce, c'est lui, Winnicott, car, bien qu'il sache que son patient est un homme, c'est une fille qu'il entend lorsque celui-ci lui parle.

### **Clinique**

Civitaresse propose trois exemples cliniques pour illustrer son propos.

Je commenterai le plus développé des trois : la première séance d'une patiente après une séance manquée du fait de l'analyste. Ce dernier commence par interpréter l'expression polysémique « faire sa fête » utilisée par la patiente, de façon très théorique, c'est-à-dire, en relation avec son absence réelle. Il prend cette réaction comme un exemple de TH : la théorie est devenue un objet concret qui sature la signification et obture le champ analytique. Je ne peux qu'être d'accord avec cette autocritique.

Mais, dans un après-coup quasi immédiat, il se rend compte qu'il est, en réalité, « absent psychologiquement » dans le *hic et nunc* de la séance. Personnellement – c'est si facile d'être clairvoyant en lecture tierce, que j'ose à peine le dire ! – il me reste dans la tête la remarque de sa patiente au début de la séance : sa

mère n'a pu l'accompagner chez le médecin car elle avait un rendez-vous chez le coiffeur.

Je m'imagine la patiente allant voir ce jour-là son analyste/médecin, dépourvue d'une rêverie maternelle qui a besoin de se faire réarranger par le coiffeur des idées. Je me demande si elle n'a pas pris l'absence de l'analyste pour ce que j'appelle une « tache aveugle » (Guignard, 1996, 2002) : en projection identificatoire avec une mère interne trop préoccupée d'elle-même pour « rêver sa fille », l'analyste n'aurait-il pas « vu », lorsqu'il lui a annoncé son absence, quelle partie d'elle allait plus particulièrement en souffrir, et cela n'a-t-il donc pas pu être parlé entre eux ?

Heureusement, tous les chemins mènent à Rome, l'écoute tierce nous l'enseigne quotidiennement. Ainsi, dans la suite de la séance, et si je peux me permettre d'utiliser mes paramètres personnels, l'analyste se rapproche de son propre Infantile (Guignard, 1996, 2008) grâce à une rêverie/souvenir ayant Snoopy comme point de départ, ce qui lui permet de mieux saisir l'ambiguïté et la complexité des sentiments de la patiente, qui ne fait pas que lui en vouloir de son absence, mais qui, aussi, lui « fait sa fête » positivement lors de leur rencontre de ce jour.

Du coup, la patiente lui raconte combien elle est heureuse que sa mère – son analyste – ait accepté de regarder avec elle « jusqu'au bout » ce film sur ses envies de vengeance (*Vendetta*) qu'elle tenait tant à lui faire « voir », plutôt que de « croiser des mots » - peut-être comme on croise le fer ?

Ayant été l'invitée spéciale à la lecture de ce matériel pour rendre compte de l'article de mon collègue à l'IJP, je me permettrai encore une indiscretion : Civitaresse reconnaît avoir (pro)cédé à un mouvement de « self disclosure » en demandant à sa patiente si la pièce de théâtre à laquelle elle projetait d'aller le soir même était bien *Orson Wells' Roast*. Dans le dialogue qui suit, l'analyste répond à sa patiente qu'il n'y va pas ce soir-là – mais on apprend en outre qu'il devait s'y rendre et a eu un empêchement de dernière minute... De ma position confortable « en lecture tierce », je lis aussi dans cette succession de rendez-vous manqués le soulagement de l'analyste d'avoir réussi à « *make the best of a bad job* » et l'expression pulsionnelle d'un désir de badiner avec cette jeune patiente dans un flirt adolescent, du style bien exprimé par la chanson de Gainsbourg : *Je t'aime, moi non plus* – tu vas au théâtre, moi non plus !

## **Conclusion**

L'argument de Civitaresse dans cet article est double :

- D'une part, il veut préciser ce que Bion entend lorsqu'il affirme que la TH est le point le plus avancé de la capacité d'écoute de l'analyste.
- D'autre part, il avance que seul l'état de TH chez l'analyste implique chez celui-ci une position interpersonnelle dans la relation analytique.

Le premier point nous permet de suivre une remarquable leçon de pensée bionienne, pour laquelle Civitaresse mérite notre admiration et notre gratitude.

En hommage à l'auteur de cet article original et présenté de façon claire et didactique, je voudrais discuter la deuxième de ses propositions.

Je rappelle sa position :

Suivant la remarque de Bion qui note que la TMR s'observe dans le transfert et la TP dans la projection identificatoire, Civitarese ajoute à sa description de la TH - conçue par Bion - une opinion personnelle selon laquelle seule la TH implique une relation interpsychique et interpersonnelle.

Il considère que, tant dans la TMR que dans la TP, l'objet est « interchangeable », « en substance inerte », et que, par conséquent, ces deux types de transformation font encore partie de la psychologie « unipersonnelle ».

Pour lui, ni la « capacité de rêverie » de Bion ni la « transformation en rêve » de Ferro ne peuvent entrer dans un cadre authentiquement intersubjectif, alors que la TH, en dépit de l'absence de tout objet ou, plus précisément, en fournissant un cadre au négatif de cet objet, y entre pour ainsi dire par définition... mais à condition d'en sortir dans un second temps !

Mon propos est le suivant :

Certes, il ne viendrait à l'idée d'aucun psychanalyste de contester aujourd'hui cette réalité amplement démontrée : il faut un psychisme adulte pour assurer le développement normal d'un psychisme naissant chez l'*infans*. C'est même l'affirmation première de Bion lorsqu'il désigne la « capacité de rêverie de la mère » comme la version « normale » de la projection identificatoire et en fait le prototype de la « capacité de penser ».

*Mutatis mutandis*, aucun psychanalyste digne de ce nom ne prétendrait encore qu'une cure analytique consiste à allonger un patient et à le laisser « faire son analyse tout seul ». Cette allégation dénie allègrement ce que Freud a découvert sur le transfert et sur le fonctionnement de l'Inconscient, notamment le fait que, selon sa belle métaphore de l'iceberg, 90% de la communication interhumaine est inconsciente.

Comme Bion, et certainement comme Civitarese, j'ai toujours considéré mes patients comme « mes meilleurs collègues » et je ne peux assez les remercier de tout ce qu'ils m'ont appris. Je suis également convaincue que je ne suis jamais sortie indemne d'un travail analytique dont j'étais l'analyste, et que mes patients ont largement contribué à mon développement psychique.

Ce rappel élémentaire me permet de revenir à la question des fonctions respectives des transformations décrites par Bion. Mais chacun voit midi à sa porte, et je suis loin d'avoir la même représentation que l'auteur, ni du transfert, ni du contretransfert (Guignard, 1996, 2000), pas plus d'ailleurs que de la projection identificatoire (Guignard, 1997, 2015).

*Le transfert fait partie des TMR ?*

Certes, mais depuis les années 50 et les apports de Mélanie Klein, notamment sur la relation d'objet partiel et sur la projection identificatoire, des études approfondies ont été conduites sur l'effet du transfert sur le psychanalyste. Pour ne citer que les pionniers, Paula Heimann, Heinrich Racker et Leon Grinberg ont largement contribué à l'étude du contre-transfert, si bien qu'il y a fort longtemps que la situation transférentielle ne peut se concevoir sans sa contrepartie complémentaire contre-transférentielle.

L'apport des Baranger sur le champ analytique et les bastions défensifs (Baranger 1964) ainsi que celui de Bion sur la valence normale de la projection identificatoire sont venus compléter le tableau d'une situation analytique interpersonnelle et interpsychique par définition. Le psychanalyste possède, lui aussi, une organisation psychique, avec laquelle il entre en relation avec son patient. Bion ne disait-il pas qu'il est vain de cacher quelque chose à ses patients car ils savent tout de nous ?

*La projection identificatoire fait partie des TP ?*

Cela semble tomber sous le sens étymologique. Pourtant, si tant d'encre a coulé pour tenter de faire comprendre ce concept, aussi révolutionnaire que celui de transfert, c'est bien parce qu'il est difficile à embrasser dans son ensemble. Pour moi, il fait partie des concepts psychanalytiques « de troisième type » (Guignard, 1997, 2014).

Ayant eu le privilège de travailler durant de longues années avec Donald Meltzer, j'ai appris de lui les innombrables usages de la projection identificatoire, les pathologies de chacune de ses deux composantes, son rôle incontournable dans la nature, les qualités et la fonctionnalité des divers contenants psychiques et de leurs relations avec leurs divers contenus. Plus tard, j'ai accueilli avec enthousiasme les travaux d'Antonino Ferro, qui a eu, lui aussi, cette précieuse opportunité de travailler avec Meltzer. Ses travaux sur la narrativité m'ont ouvert de nouvelles voies quant à la stratégie de l'utilisation du langage dans la cure. Le concept de « transformation en rêve » m'en est apparu la conséquence logique, en rapprochant les travaux de Bion sur la « capacité de rêverie » de Bion des découvertes de Freud sur le « récit du rêve ».

Et s'il fallait donner une illustration d'un état de TH chez l'analyste au travail, j'évoquerais cette attitude inimitable de Meltzer écoutant le cas qu'on lui présentait devant un très large auditoire : les yeux fermés, la joue appuyée sur sa main, son visage traversé parfois d'un sourire énigmatique, *he was mumbling*, jusqu'à ce qu'à la fin de l'exposé il rouvre les yeux et déclare avec enthousiasme que c'était un matériel « magnifique », « extraordinaire », fantastique. Il se mettait alors à raconter ce qu'on aurait pu appeler « le récit de son rêve du matériel » (Grotstein, 2000) et qu'aujourd'hui je désignerais volontiers comme sa TH et la façon dont il s'en était sorti – même si je ne l'ai jamais entendu évoquer ce terme, malgré son travail personnel avec Bion. Il est vrai que nous étions dans les années 70 à 80.

Dans ma propre « cuisine » - pour paraphraser Ferro - j'ai centré mon attention sur ce que j'ai décrit comme « la tache aveugle du psychanalyste en exercice » (Guignard, 1996-2015). Pour en donner une brève définition, la tache aveugle chez l'analyste est un moment de projection identificatoire inconsciente à une partie du moi ou à un objet interne du patient, qui fait parler, voire agir l'analyste comme s'il *était* cette partie, ou cet objet du Moi du patient. De même que pour la TH, j'ai toujours considéré que, pour être véritablement *dans* le champ et le travail analytique, il était inévitable de tomber dans ces taches aveugles, mais qu'il était aussi indispensable de pouvoir en sortir, pour éviter une pathologisation de champ et de la relation analytique.

Comment ne pas voir ici une manifestation interpsychique et interpersonnelle ?

Après la lecture du bel article de Civitarese, cela me plaît plutôt de penser que Meltzer, Ferro, moi et bien d'autres, nous faisons de la TH sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose ! (*Molière, Le Bourgeois Gentilhomme*)

Néanmoins, si je me rallie sans hésiter à l'une des dernières remarques de Civitarese qui souligne la continuité des trois transformations TMR, TP et TH, je persiste à plaider la cause du transfert comme celle de la projection identificatoire en tant que formes de relation interpsychique et interpersonnelle. Je serai soutenue dans ce plaidoyer par deux avocats de la défense :

- l'un, en la personne d'Ogden (1994) qui définit la projection identificatoire comme « un mode de tiercéité intersubjective » ;
- l'autre, en la personne abstraite de la physique contemporaine, qui affirme qu'un champ observé est modifié par l'instrument de mesure qu'on y plonge, lequel peut être à son tour modifié par l'environnement dans lequel on l'introduit...

Pour toutes ces raisons, je félicite vivement Giuseppe Civitarese pour son remarquable travail, brillant, clair et didactique, dont je recommande chaudement la lecture à tout psychanalyste curieux des développements cliniques et métapsychologiques de notre 21<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- Baranger M. & W. 1964 *El 'insight' en la situacìon analitica*, Rev. Uruguay de Psicoanal. Angl. *The work of confluence. Listening and interpreting in the Psychoanalytic Field*, Ed. L. Glocer Fiorini, IPA, Karnac 2009.
- Grinberg L. 1985 Projective counteridentification, *The goals of psychoanalysis*, Londres, Karnac Books 1990.
- Grotstein J. 2000 *Who is the dreamer who dreams the dream? A study of psychic presences*. Hillsdale, NJ: The Analytic Press.
- Guignard F 1996 *Au Vif de l'Infantile. Réflexions sur la situation analytique*, Lausanne, Delachaux & Niestlé, Coll. « Champs psychanalytiques ». 2<sup>e</sup> éd. Mars 2002.
- 1996 *The Infantile in the analytical relationship*, London, *IJP*. vol.76, n°6, pp.1083-1092.
  - 2008 Le concept d'Infantile dans la clinique analytique, *Les grands concepts de la psychologie clinique*, Paris, Dunod. 2<sup>e</sup> édition : 2012.
  - 1996 L'objet inconnu du transfert, *Au Vif de l'Infantile*, Lausanne, Delachaux & Niestlé, coll. Champs psychanalytiques, p. 93-112.
  - 1997 L'identification projective dans la psychose et dans l'interprétation, *Épître à l'objet*, Paris P.U.F. Coll. Épîtres p. 87-101.
  - 2000 À l'écoute du déroulement de la cure analytique. Modes et temps d'expression du transfert négatif, *Rev. franç. Psychanal.* LXIV/2, p. 581-597.
  - 2002 Apories de la transformation dans l'activité psychique du psychanalyste en exercice : taches aveugles et interprétations-bouchons, *Rev. franç. Psychanal.* LXVI, N° spécial Congrès, Paris, P.U.F.
  - 2014 Quels concepts métapsychologiques pour la clinique d'aujourd'hui ? Les concepts de troisième type. *Psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. État des lieux et perspectives* Paris In Press, Coll. SEPEA.
  - 2015 Projective identification, *IPA Encyclopedic Dictionary*.
- Ogden T. H. 1994 *Subjects of analysis*, Aronson, New Jersey & London.